INTERVIEWS – EXTRAITS

FRANCK

« Gene Vincent 56 c'est le top pour moi, y'a des morceaux, j'ai la larme à l'œil tellement que c'est beau. De "Be-Bop-A-Lula" à "Blue Jean Bop", "Ain't She Sweet"...Tout ça ça peut pas s'expliquer, c'est trop beau pour moi, la musique, la voix... »

« Généralement, les bastons, soit qu'c'était à l'époque les embrouilles qu'y avait entre les "Fifties" les "Teds" et les "Black Panthers"… bon, parce que les "Teds" supportaient pas les "Fifties" parce qu'ils les traitaient de minets ou alors y s'embrouillaient avec les "Black Panthers " parce que les autres avaient le drapeau sudiste. (…) Dès qu'il y a une embrouille entre deux bandes, c'est les mecs qui sortent dehors, qui vont chercher les manches de pioches dans les voitures, les fusils à pompe. Et puis, comme les mecs souvent ils sont allumés… et puis, ils viennent aussi pour ça. Y en a qui cassent tout, ils cassent toutes les voitures, les vitrines et puis dès qu'ils entendent une sirène, ils se cassent et puis voilà. (…) En fin de compte, tu te dis, un jour, si ça se trouve, t'as un mec qui va te sortir un surin et puis qui va te planter, ou un mec, il va sortir un "gun" et il va te tirer dessus... quand t'es jeune, tu penses pas à ça... »

« (...) Teds, rockers, c'est pareil... Fans de rock'n'roll, les mecs qui habitent dans les banlieues, dans les cités, les grosses bananes, rouflaquettes, drapjaquettes, creepers, alcool... Vincent, Vince Taylor, Cochran... Moi, j'étais dans le 95, à Ermont. On traînait avec les *keurs* de Ermont, Sannois, Argenteuil, Cergy Pontoise, Taverny. On se retrouvait le samedi, sur la place du supermarché avec des bières, des cassettes. On écoutait de la musique et puis après, quand on était un peu pintés, on allait à Enghien... les bourges qui traînaient sur les bords du lac, champ de course, casino… on se baladait, on allait les angoisser un peu et puis après, on retournait chez nous... »

« Je suis né à Clichy, quinze ans, et puis banlieue nord, Val d'Oise, Ermont... J'ai été à l'école jusqu'à quoi ? 14 ans ? Après j'étais en CET, 4 ans de lycée technique... A 17 ans, j'ai commencé à bosser, ça fait dix ans. Maintenant, je dépanne tout c'qui est distributeur automatique, café, boissons fraîches, friandise (...) La retraite ? Ils ont bossé jusqu'à 62 / 63 ans, ça fait 40 ans qu'ils bossent... ils se retrouvent sans rien... ils se retrouvent dans leur "appart" et, au bout de deux mois, ils se font chier... alors toutes les semaines ils reviennent à l'atelier, et puis ils attendent la mort, c'est tout... Déjà, j'ai pas envie de finir comme eux, je finirai peut-être pire, mais bon... la vie qu'ils ont, tu te dis, si je fais comme eux, c'est pas la peine... Si j'avais pas la musique, je sais pas ce que je ferais dans la vie, je m'accroche à ça... sans ça... la vie que j'ai... »

« J'avais 14 ans, c'tait à Gennevilliers où t'as toutes les cités et à l'époque, c'était que des rockers dans les cités ; j'arrive à l'école, plein d'rockers et tout, et pis à l'époque, soit qu't'étais rocker, t'avais pas d'problème, ou soit qu'étais pas rocker et t'avais des problèmes, et pis bon, j'suis d'venu rocker... »

« On monte dans la voiture et on va jusqu'au bout... c'était une vieille Opel toute pourrie, y avait plus de direction, y avait plus de frein, elle était repeinte au rouleau, elle faisait un bruit d'enfer, c'est tout. C'était un vrai danger public, mais bon, je l'aimais bien. On a fait peut-être 15 mille kilomètres avec, sans frein, sans rien, sous la pluie, et puis on était contents... »

« Chaque concert, ça finissait en bagarre générale... coups de couteaux, les vérandas qui volaient, les Teds qui allaient dans les voitures chercher les barres de fer, manches de pioches, les couteaux, fusils à pompe... Au concert, y avait le chanteur, avec ses Ray-Ban, cuir, chaîne, gégène, tatoué de partout... super concert, rock'n'roll, wild et tout, à la Vince Taylor... »

« Tout, tout me colle la haine, toute l'injustice … Ça me grise la vitesse, j'aime bien prendre des risques, j'aime bien jouer avec la mort... ça fait des sensations... style fermer les yeux en roulant ou couper les lumières en roulant, ou doubler en côte un camion, ou passer entre deux voitures... tu dis, si tu te plantes, tu te plantes... On a failli se planter des centaines de fois, je compte même plus... Y tombait des cordes, la voiture, y avait plus de frein, la direction était complètement nase, elle tirait à droite, à gauche... on partait en glissade... on mettait, je sais pas... *Baby Let's Play House*, Sleepy LaBeef, et puis on devenait fou... On roulait comme des fous, on faisait n'importe quoi, on sautait à l'intérieur, on tapait partout... la voiture, elle faisait des écarts et puis on avait déjà pris un choc à l'avant, y avait les feux qui éclairaient que le bas de la route... »

« Mon grand-père... qu'est-ce que je peux en dire ? Il a travaillé toute sa vie à Citroën, deux ans de STO, il a fini sa vie dans un truc pourri comme ici, et puis c'est tout... La fatalité ? C'est vrai, je crois que... je sais pas comment expliquer ça, mais... c'est la logique des choses : quand t'es né *prol,* je crois que tu finis *prol*... le pire, c'est que tu crois toujours que ça va changer... mais plus les années passent, c'est même de pire en pire... je sais pas comment expliquer ça... Depuis des années je me dis, ouais, j'aimerais bien sortir de ce trou à rats, mais je me dis que dans 10 ans, je serais peut-être toujours là, à écouter mes *skeuds* de rock'n'roll... Qu'est-ce que je peux dire de plus ?... Si on voudrait, on pourrait... trouver une petite nana, avoir des gosses, être en banlieue... ce que les gens appellent une vie tranquille... moi, ça m'intéresse pas. »

« Les gens qui sont bien nés, ça, c'est pas logique ; et puis qui ont tous les avantages d'être bien nés : la richesse, la beauté et tout, l'avenir... tout ce que nous on a pas... Mon boulot me met la haine aussi, faire un boulot que t'aime pas mais que t'es obligé de faire... des fois, un brin de soleil ça me met heureux ; une douche, un coup de téléphone aussi... un disque, deux/trois morceaux, hop, je suis heureux. »

« Y disent toujours, c'est Elvis Presley qu'a inventé le rock'n'roll, alors que c'est faux. T'avais la même musique, les mêmes rythmes quinze ans avant joués par des noirs, des gens comme Joe Turner ou Louis Jordan, parce que bon, la base du rock'n'roll, c'est le blues, c'est en douze mesures, ça existe depuis le début du siècle. Alors bon, l'rock'n'roll, c'est un terme, mais bon, ça existe bien avant 56. »

LARA

« Je m'appelle Lara, je suis italienne, j'habite au Havre, je suis mariée avec un français qui s'appelle Tony, j'ai un enfant de cinq ans qui s'appelle Leroy, on l'a appellé Leroy parce qu'on aimait bien une chanson de Jack Scott qui s'appelle Leroy. »

« J'écoute plein de choses différentes, mais on peut appeler ça rock'n'roll en général. On aime les années cinquante, tout ce qui était dans le passé, la musique, mais même la mode, les voitures, tout ce qui est du style… c'est un rêve, parce que ça, nous, on pourra jamais l'avoir... »

« L'Amérique, en fait, c'est quelque chose qui n'existe pas… oui, ça existe, mais bon, c'était plutôt dans les films, parce que la vie de tous les jours, ç'a jamais été facile… si tu regardes les films, tout ça, c'est la petite famille heureuse avec la belle voiture 50's, les enfants qui jouent dans les jardins, les drive-in, les bals… Je voudrais bien me réveiller dans une ville comme il faut, quand je me réveille j'ai pas tellement envie de sortir, je préfère rester dans mes rêves, dans mon monde, je préfère penser que dehors ou que quelque part ça existe... J'ai du mal à accepter ça, qu'on puisse pas s'en sortir, qu'on puisse pas vivre un jour dans une maison comme ça, avec une voiture comme ça, emmener les enfants à l'école dans un endroit vraiment calme, paisible, marcher dans la rue sans trop de trafic, le soleil... »

« Le grand amour de ma vie, c'est Gene Vincent, parce qu'il est tellement doux, c'est celui que j'aime le plus en fait, une chanson en particulier *Time Will Bring You Everything*, que ça signifie, le temps t'apportera tout, tout ce que tu veux, tout ce dont tu as besoin, l'amour, tes rêves, enfin tout quoi, ça, ça m'a beaucoup aidée. C'est tellement clair et net, *Time Will Bring You Everything* , c'est comme s'il voulait dire, t'inquiète pas, il faut que tu attendes, que tu aies du courage, faut que tu continues. »

« J'écoutais ça, j'écoutais ça toute la journée en fait, puis je rêvais de rencontrer quelqu'un de doux, comme lui, parce qu'on ressent tellement bien dans ses ballades la douceur qu'il doit y avoir en lui...
Je regardais les photos, c'était vraiment une compagnie pour moi, je regardais tous les jours, c'était comme s'il me regardait, c'était une présence, même si je me sentais seule, il était là, il était toujours là avec ses chansons... »

« J'étais au Havre, j'étais tout le temps enfermée dans la maison en fait, parce que je ne travaillais pas… Mon mari travaillait, il était tout le temps dehors, forcément, même en dehors du travail parce qu'il aimait bien sortir, après le boulot, avec les copains, dans les bistrots, boire un coup, jouer pour se détendre, comme ça... donc, moi j'attendais à longueur de journée que ça passe, que cette journée soit finie et le soir j'étais contente que ça soit fini, je savais que le jour d'après ça allait être la même chose, tous les jours pareils, enfermée là-dedans, avec un enfant qui demandait de jouer, qui demandait de s'amuser, et moi, j'étais pas du tout dans l'état d'âme de lui donner cette joie, d'avoir envie de sortir... »

« Qu'est-ce que je faisais, l'après-midi ? Je dormais… c'est pas parce que j'avais sommeil, comme ça, ça passait plus vite, ça passait sans vivre… en fait, j'étais comme morte, j'allais dormir parce que je voulais que ça passe, après je me levais vers cinq heures et Leroy déjà il dormait aussi, et comme ça, une bonne partie de la journée était passée. Bon, le matin, ça allait encore, j'avais du ménage à faire, la bouffe, je regardais des bouquins, la musique un petit peu et puis voilà, c'est la seule chose que j'avais, c'était lui, ses chansons, Gene Vincent, il était là, c'était la chose plus positive que j'avais, quelque chose qui me faisait rêver, puis je suis tombée amoureuse de lui à une façon pas possible, vraiment, il aimait le rock'n'roll, il était le rock'n'roll lui-même, j'aimais ça, personne plus que lui ne pouvait me faire rêver, mais bon il était mort. »

« Une fois j'étais en Angleterre… donc en Angleterre, au festival, y a toujours le moyen de se faire un tatouage, et j'ai eu l'idée… je voulais de quelque façon montrer à tout le monde que je l'aimais… en fait, j'ai eu l'idée que si j'écrivais son nom sur ma peau, son nom était dans quelque chose de vivant, que c'était moi… lui il était peut-être mort, mais en moi, il est vivant, je le porte toujours avec moi... Donc, j'ai fait ce tatouage. Sur mon bras il y a marqué *Gene Vincent dans mon cœur*, et ça, c'est vrai en fait, je suis fière de ça. »

« Tout ce qu'ils font, c'est qu'ils aiment être entre copains, boire un peu, un petit coup comme ils disent. Ils se donnent cet air un peu dur parce qu'il faut assurer vis-à-vis des autres, faut avoir une bonne réputation, c'est ce qui compte en fait, la réputation ça va de… de la bagarre, de se battre, il faut avoir la réputation que tu te bats, que t'es pas n'importe qui, faut se faire respecter, que les gens aient peur de toi, ça va aussi qu'ils connaissent bien la musique, qui est-ce qui a plus de disques ? qui est-ce qui boit le plus ? Même vis-à-vis des femmes, faut pas tellement être trop gentil parce que c'est des durs, donc, faut bien qu'il démontre même à ses potes qu'on se fait pas mener par une gonzesse, on a des femmes, oui, mais elles sont bien dans leur coin, elles restent bien dans leurs limites, on se fait quand même pas commander par une femme. Donc, souvent, c'est la femme mise à côté, tais-toi ou sinon, attends, ouais, je suis en train de faire ci, je suis en train de faire ça, donc nous on attend tout le temps que eux ils vivent, en fait... »

« Je l'ai vu la première fois en Angleterre…Je le regardais de loin, et puis j'ai dit merde ! qu'est-ce qu'il est beau celui là ! mais je n'osais même pas aller le voir, alors, il parle avec moi et donc c'est comme si le rêve était commencé, quelque chose de magique qui t'arrive. Je suis tombée amoureuse tout de suite, parce que ça me faisait rêver… le deuxième jour, il m'a dit qu'il voulait me revoir, que c'était quelque chose de sérieux, qu'il voulait faire une famille avec moi, qu'il voulait avoir des enfants, personne ne m'avait jamais dit ça…. donc j'ai pensé, c'était comme un destin, j'ai pris ça comme de l'or quoi, quelque chose qui m'arrivait parce que fallait que ça soit comme ça. »

« Il travaillait le pauvre… quand il rentrait, des fois c'est vrai, il était énervé parce que le travail, c'était pas plaisant tous les jours et puis moi, peut-être qu'en étant enfermée toute la journée je m'éteignais, j'étais pas tellement vivante… Petit à petit, il devenait toujours de plus en plus nerveux, merde, poing sur la table, coups de pied à tout ce qui traînait par terre, et ça, c'était quelque chose de nouveau pour moi de le voir comme ça, en colère. »

« Au début, j'aimais bien cette histoire de bagarre, d'avoir un homme qui peut se battre pour moi, qui est fort, je me sentais bien quand je sortais avec lui, je savais qu'y pouvait casser n'importe qui m'emmerdait. Avoir quelqu'un qui se bat pour moi c'était bien, quelqu'un qui puisse me défendre, c'était une bonne sensation d'avoir un homme, quoi… pour moi, en fait, là, y avait une différence entre les hommes qui se battent, ça c'est des vrais hommes… mais bon, après j'étais tout le temps angoissée, j'avais peur qu'il se mette en colère, je faisais de tout pour pas le déranger, surtout trouver le bon moment pour lui dire les choses, j'attendais tout le temps, je regardais si il était bien, si il était pas bien, si on pouvait parler, et souvent, après avoir attendu une demi-heure ou ce qu'il fallait, même, c'était pas le bon moment, donc je me trompais, je disais quelque chose que c'était pas le bon moment, merde, tu fais chier, et tout ça quoi, le coup de poing sur la table, c'était comme ça quoi. »

« Il a commencé au début d'arriver un peu tard pour manger, donc, on attendait moi et Leroy, avec le repas qui se refroidissait mais bon, on attendait, on attendait… je ne sais pas combien d'heures j'ai passé à la fenêtre, chaque bruit que j'entendais, c'est peut-être lui… j'allais regarder, c'était jamais lui, merde, j'attendais pendant deux heures… et puis bon, au début, il arrivait vers 11 heures, c'était la normalité, après c'était devenu normal donc j'avais déjà l'habitude. Après un certain temps, de plus en plus, il rentrait toujours de plus en plus tard… à chaque fois, j'avais du mal à m'habituer mais ça allait quoi… après, il a commencé qu'il rentrait pas la nuit donc ça, c'était quand même difficile parce que bon, aller me coucher toute seule, tu vois, t'as l'habitude d'aller te coucher avec quelqu'un et aller te coucher toute seule, ça me plaisait pas. En fait, j'attendais tout ce que je pouvais et quand j'en pouvais plus, j'allais quand même me coucher mais c'était triste, je me réveillais la nuit et il était pas encore là… et bon, il a commencé des fois qu'il rentrait vers

8 heures, juste pour se changer un peu, se laver un peu, pour aller travailler, ça j'ai eu du mal un peu, mais après, j'ai fait l'habitude avec ça aussi. »

« Des fois, on était dans la voiture… j'avais peur qu'il s'énerve et qu'il conduise encore plus dangereusement, ou on était dans la maison, qu'il casse, qu'il casse tout quoi, j'avais peur… donc j'essayais de me taire le plus possible, de me taire, tout le temps, tout le temps, donc c'est pour ça aussi qu'on ne parlait plus et même des fois, quand lui il avait des moments qu'il venait vers moi, moi, j'étais complètement enfermée dans moi-même, je ne pouvais pas tout d'un coup m'ouvrir comme ça et puis après, si je m'ouvrais, j'allais souffrir, j'étais devenue indifférente... »

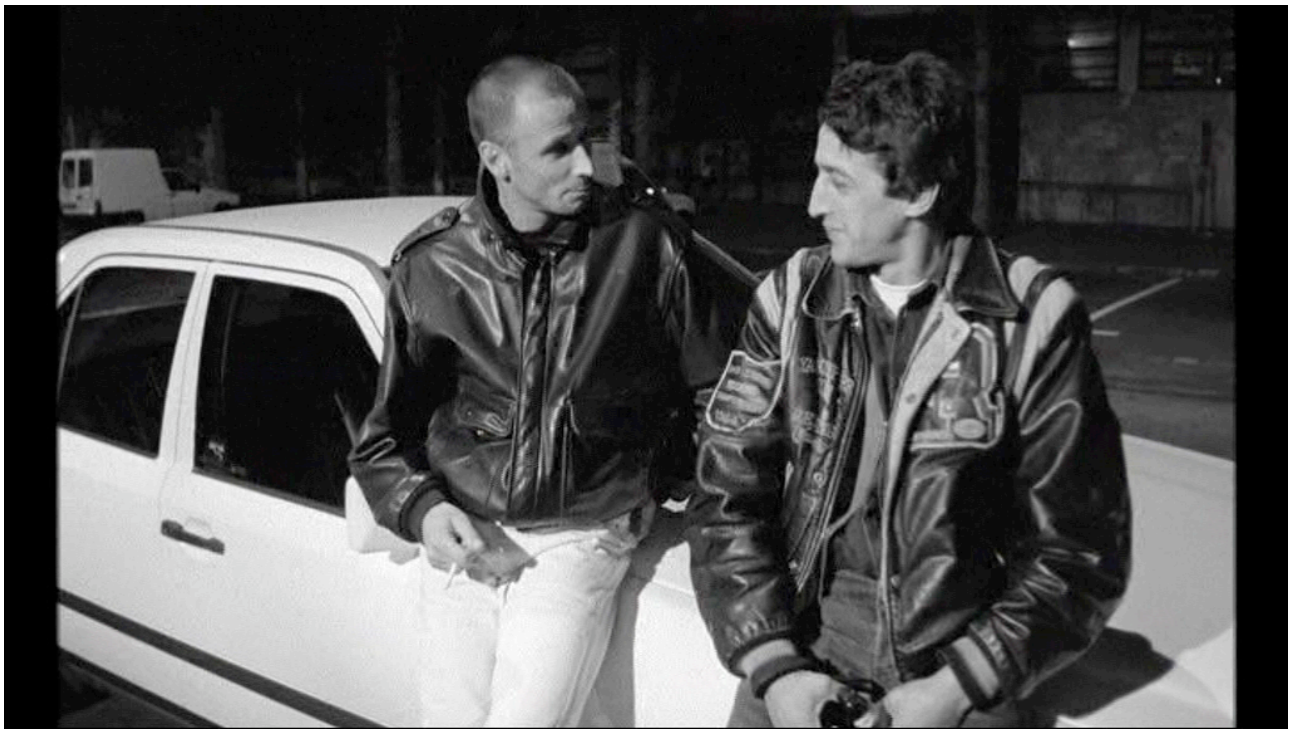
TONY

« Mon père, comme beaucoup d'Italiens il est parti d'Italie parce que là-bas ça allait très mal, il est arrivé dans les années cinquante, il a bossé, il a fondé une famille, il a pondu deux têtards, moi et mon frangin, et puis voilà quoi... »

« La musique qui m'a vraiment claqué à la gueule, c'était le rock'n'roll, que ça soit Bill Haley, Flying'Saucers, Elvis, bref, toute la panoplie, quoi… Tout le restant était vraiment tarte, super-tarte par rapport à c'te musique-là. »

« Disons que maintenant, on a tous pris un coup de vieux, on a tous fondé des familles, on a tous du taf, pour la plupart… La seule chose qui me chiffonne un peu, c'est qu'on se voit moins. Ça, c'est à cause des vies familiales et du boulot, malheureusement… enfin, c'est la vie, on peut rien y faire. »

« Ça a commencé, j'étais morpion, dans un quartier zonard, y avait toujours les grands qui attendaient à la sortie, des mecs qui avaient 4 ou 5 ans de plus, facile. Moi et mon frère, on était les seuls macaronis du quartier, tous les soirs on avait droit à la chanson macaroni, spaghetti, tout ça. En plus, on cassait les couilles à personne, on était sages comme des images comme qui dirait, et puis, on nous cassait tout le temps les couilles, c'était net, et puis, à force, j'ai fait une bonne distribution de pancarte... »



TiFOUQUE

« Comment c'était ? Nous, avant, c'était plus le côté rue, dans les caves, on s'réunissait à une certaine heure, et puis, tout c'qu'était rockabilly, les grosses bananes comme ça, nous, c'était pas du tout notre truc. C'était plutôt le côté, le look vite fait, à l'arraché, on s'coiffait vite fait quoi. Un p'tit peu de gel, un p'tit peu de Pento, vite fait, comme ça. Pas le truc, *j'prépare, t'es bien sapé*... »

« Qu'est-ce que j'suis d'venu ? J'suis animateur, un peu éducateur... J'me suis dit, on avait que dalle dans l'quartier, on avait pas grand chose, on parlait mais personne était à l'écoute. Moi, j'me suis dit à un moment donné que c'boulot-là y m'intéressait. Je me suis dit, quand les jeunes ils auront besoin de quelqu'un pour avoir les réponses, ben j's'rai là. »

« Y a toujours le racisme qu'est là, qu'est présent. Avant, les concerts, c'était pareil. Ça, ça pardonne pas. C'est clair, y a un ou deux mots qui s'passent à droite, à gauche, c'est castagne, on démarre à 5, on finit on est 50... Nous, c'était pas, oh ! y a un concert de rock, on est des rocks… Tu rentres, si l'autre y parle, même s'il a une banane comme ça, et si ça va pas, si l'discours il est pas bon, ou si comme on dit, il tient des propos racistes, allez, hop ! on la déclenche, c'est fini. L'concert, y ferme quoi... Mais bon, c'est con. Même pour finir, c'est vrai qu'c'est con...
La génération qu'y a eu en plus, c'était vachement *ro-ro*, vachement arabe, quoi. C'était vachement imposant sur Le Havre... »

JOSE

« Y avait des rockers le samedi soir et y avait beaucoup de clans de rockers. Y avait ceux des Neiges, Bois de Bléville, la Main Rouge et puis les Pepicas. Ils arrivaient tous en bandes, mais chacun avait sa bande. (…) Nous, à la Pépinière, ça c'est terminé quand Alain il a eu Eddie, et nous on a eu Jessie. Moi, j'suis d'Porto, au Portugal. Après, j'ai mon copain Joao, d'une île portugaise qui est Madère, puis Manuel. Déjà on s'connaissait gosse. On est tous nés au Portugal.
Nous, maintenant, on est ensemble parce qu'on est fanatiques des voitures américaines, enfin, voitures des années 50. »

ICHEM

« Je viens d'la banlieue nord, précisément Pierrefitte, juste après Saint-Denis. J'ai commencé l'rock'n'roll y a une vingtaine d'années quand j'étais adolescent, c'était par un copain d'l'école.

C'était pas aussi spécialisé. C'est après qu'ça c'est spécialisé. Au début, on était tous des rockers, comme on disait. J'mettais plutôt une paire de baskets parce que j'avais pas les moyens de me payer autre chose. A force d'économiser, bon, j'me suis payé mes premiers disques, mes premiers vêtements, un blouson en cuir, une paire de santiags, et voilà quoi. »

« Y avait beaucoup d'bandes. Ça marchait par quartier, en fait. Par quartier ou par ville. J'ai jamais aimé trop les bandes moi, personnellement. Mais bon, comme c'était des gars avec qui on avait les mêmes goûts... J'étais collectionneur, j'aimais la musique avant tout. J'peux dire que j'ai un peu appris l'anglais grâce à ça aussi. Parce que j'me suis intéressé aux chansons de rock'n'roll, donc j'ai essayé de comprendre c'que ça voulait dire. »

« Quand on avait un look de rocker à l'époque, c'était plutôt un look de voyou. C'était considéré comme étant voyou par les parents. Fallait comprendre, ils connaissaient pas ce phénomène-là. Déjà en France, dans les années 60, c'était mal vu, alors imagine, étant d'origine tunisienne, c'était pas évident de se lancer là-d'dans.. »

KASA

« On échangeait des disques. C'était plutôt du swing et en allant un peu sur le rock'n'roll, mais pas trop le rockabilly. On a rencontré des graves problèmes sur des concerts, c'est-à-dire, on a rencontré des gars qui s'faisaient appeler des Teddy Boys ou alors des Rebelles. On était plus ou moins tous dans la même musique, leur différence, déjà, par rapport à nous, c'était qu'ils avaient des grosses bananes, des pattes bien dessinées, et ces gens-là ne peuvent pas sentir les gens de couleur, les arabes, tout c'qu'est immigré, quoi. Donc, c'est tout l'temps des histoires de bagarre. Y nous aimaient pas, on les aimait pas. Quand on s'retrouvait sur un terrain ou dans une discothèque, c'était le bordel, c'était la bagarre, tant que les flics n'arrivaient pas, la bagarre continuait. Y a eu quand même pas mal de blessés. »

« En général, quand on s'affrontait avec les Rebelles, on leur faisait enlever leurs couleurs. Parce que nous, à l'époque, on avait aussi des couleurs, c'était le drapeau nordiste… J'crois qu'aujourd'hui, je suis passé au-dessus de tout ça. Tant que tu m'atteins pas physiquement, t'es libre de faire ce que tu veux, mais après, du moment où tu t'en prends à moi, j'ai mon mot à dire. »

« Aujourd'hui, j'peux pas dire qu'j'écoute vraiment du rock'n'roll. Je suis plus ciblé sur le jazz, le rap, le funk, j'm'intègre, je suis la mode, quoi. La musique me permet de m'évader, d'oublier mes soucis quotidiens et me retrouver dans un autre monde. »

« J'aurais jamais dit à mes copains, à une époque, que j'aurais aimé travailler dans la sécurité. La sécurité, pour moi, ça a été une échappatoire parce que, dans tout ce que chacun voulait faire, personne n'a réussi à le faire… On est obligés de s'intégrer par rapport au milieu qu'on connaît, et la seule chose qu'on connaissait depuis des années, c'était nos histoires de bagarre. »

« Le problème que j'ai ressenti avec mon père, c'est que lui, il est resté dans son éducation africaine par rapport à la France, et c'est pas pareil. J'avais l'impression d'être enfermé tout le temps chez moi, parce qu'ils avaient peur que j'devienne un voyou… C'est vrai qu'j'ai fréquenté des gens qui sont pas forcément les meilleurs exemples qu'on peut donner. Mais, à travers ces gens-là, j'ai quand même pu tirer c'qui est bien et c'qui est mauvais. Mais seulement c'est à toi de savoir c'qui est bien et pas bien, à faire et ne pas faire. La vie, moi j'dis, c'est la jungle. On lâche tout l'monde, et puis bon, tu y vas, tu t'en sors par le chemin que tu peux prendre. »

JACQUES

« Mon père m'empêchait de sortir comme les copains, habillé en blouson d'cuir, en jean et en bottes, et moi j'm'habillais comme il me demandait. J'avais un pote sympa qui m'laissait rentrer chez lui, et moi, je décidais carrément de changer de fringues. Alors, j'm'habillais tout en noir et j'avais des clous sur ma chemise. Mon père, algérien, maman, française, et nous, nés en France. J'suis d'venu un peu rebelle beaucoup par les interdictions d'mon père, qui m'empêchait de faire comme les copains. »

« C'était surtout en rapport avec mes origines… j'étais amené beaucoup à m'défendre. On était insultés facilement. Bougnoul, bicot, tous ces mots-là qu'étaient à la mode dans les écoles. Donc y fallait se frictionner un maximum pour avoir un peu d'respect. »

« Dans les années 60, nous, notre... pas notre spécialité, mais le jeu consistait à, par exemple, marcher dans une rue, bousculer un type avec l'épaule, se retourner, lui demander qu'est-ce qu'il avait à nous rentrer dedans, et comme la personne ne comprenait pas, on lui rentrait dedans... »

JOACHIM

« Je m'appelle Joachim Gomis, j'ai 24 ans et j'habite à Caucriauville, au Havre. Je suis sénégalais, d'origine guinéen. Enfin, mes parents, ils sont guinéens mais j'suis né au Sénégal. Mon frère, quand j'étais petit, lui, il était branché surtout rock. Enfin, à cette époque, y avait que le rock à mon avis. Donc il écoutait ça, puis, c'est pour ça, moi aussi j'ai écouté, j'regardais des films d'Elvis, tout ça. »